

## DISPARITION(S) SUR L'ULTRA TOUR.

### **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

Les coureurs ont chargé leur cardiofréquencemètre de veiller au grain, de les alerter en cas de surchauffe.

Ils ne sont pas les seuls.

La machine est pourtant bien huilée : surbooking des inscriptions, signature des contrats de mécénat, reconnaissance du parcours, déclarations en préfecture, négociations avec les assureurs, réunion des bénévoles – une fois de plus, ils ont répondu à l'appel : deux cents volontaires pour un village de neuf cents âmes – tenue des postes de ravitaillement, montage des chapiteaux, gestion de la partie festive et restauration... Tout est calé depuis des mois. Et pourtant.

### **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

La météo reste incertaine. Par le passé, ses caprices avaient contraint à des modifications de trajets, voire des interruptions prématurées de la course. En montagne, les aléas climatiques sont partie intégrante de l'identité des vallées. Aujourd'hui ne ressemble pas plus à hier que demain. Les Queigerains font avec.

Le terrain de jeu est le Beaufortain tout entier, avec ses montées abruptes pour rejoindre de verts alpages, contourner des lacs magnifiques et tomber sur des pierriers acérés, des cols accueillants et d'autres plus revêches, des chemins ombragés et des arêtes vertigineuses, des redescentes à pic vers le Doron. Il faudra traverser des torrents, s'aventurer sur les névés, courir, marcher, respirer, être attentif au balisage, ne pas rater les points de contrôle. Combien se damneraient pour un lever de soleil saucisson/vin blanc à la Pierra Menta, un point photo au sortir du tunnel du Roc des vents en surplomb du Roselend et de la Gittaz ou un arrêt bucolique au milieu des marmottes affolées de cette agitation ?



## **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

Quatre heures du matin. Plan d'eau de Queige. François devrait être serein, avec juste la traditionnelle petite appréhension d'avant épreuve, tout est sous contrôle, mais une sourde inquiétude lui intime l'ordre de rester aux aguets.

Les types qui l'avaient contacté s'étaient pourtant voulus rassurants. Mais ça ne passait pas.

A quelques minutes du coup d'envoi, les concurrents sont là, frontale allumée, tels une colonie de lucioles grouillante. Dans la nuit sans étoile, ils sont la preuve d'une vie dense, contenue, qui n'attend que les directives du starter pour lâcher prise.



## **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

Ils sont jeunes et bourrés d'hormones, âgés et survitaminés, hommes et femmes, en solo, couples ou groupes de copains. En cette fin de nuit de juillet encore fraîche, chacun a son intime raison de prendre position derrière la rubalise, prêt à affronter des heures d'effort intense, se prouver à soi-même qu'on peut le faire ou engranger un nième trophée à exhiber sur sa cheminée. Autant de motivations que de participants. François a beau dire que toutes sont légitimes, celles des quatre inscrits de dernière heure ont tendance à le désarçonner.

Depuis la création de l'Ultra Tour du Beaufortain, les inscriptions se font en quelques heures, le staff gardant une petite réserve de places à distribuer à discrétion. Pour en bénéficier, il suffit d'avoir une personnalité insolite, de venir d'une contrée exotique, de posséder un palmarès... Éléments susceptibles de développer l'aura de l'épreuve.

Tout de même, la venue de ces quatre-là n'était pas de bon augure. On ne lui avait pas vraiment laissé le choix.



La nuit, tous les inscrits sont gris. Ce qui enrage les correspondants de presse, à la traque de *LA* photo, celle d'un ancien champion, celle d'un couple d'amoureux venus fêter ses quarante ans de mariage de façon peu conventionnelle, celle d'une personnalité locale. Le tableau récapitulatif des coureurs n'affiche aucun people, preuve qu'il reste encore du boulot pour la reconnaissance médiatique de l'épreuve et dépasser son succès d'estime. Les concurrents préfèrent ce relatif anonymat aux grandes foires à l'adrénaline, sinon ils ne s'y inscriraient pas six mois auparavant.

Le gros véhicule 4x4 ne fait pas exception à la discrétion. Seule sa rutilance de voiture neuve la fait briller au petit bout de lune qui parvient à se frayer un étroit chemin dans la masse nuageuse. Le chauffeur roule prudemment, décharge ses quatre passagers, reprend le chemin caillouteux puis retourne vers l'anonymat de la nuit.

### **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

François les entrevoit. Les quatre types ne cherchent pas à se fondre dans la masse, ils la pénètrent d'un seul bloc, soudés l'un à l'autre. L'un garde la tête penchée vers le sol, comme s'il vérifiait à chaque instant la solidité de ses lacets. Les regards des trois autres sont l'exact contraire, ils portent loin, à l'affût d'une attitude équivoque, d'un geste suspect. Pour l'instant c'est facile, la course est un agglomérat de participants, de bénévoles et de familles venues encourager leur poulain. Ce sera plus compliqué sur les cent-cinq kilomètres de trajet, et les six mille neuf cents mètres de dénivelé positif.



La première des précautions aura été de les affubler de faux noms, trop franchouillards pour être honnêtes. Qui s'appelle vraiment Jean Martin, Michel Dupond, Henri Durand ou Paul Maison de nos jours ? Dans un groupe d'amis, on peut en trouver un dont les parents cultivaient la mode des prénoms désuets... Mais quatre d'un coup ! Ce fut la première insulte à l'esprit vif de François. Ce n'est pas au vieux bouquetin qu'on apprend les chemins escarpés. La seconde, fut la délivrance de licences d'athlétisme trop propres sur elles, avec des numéros de série à la suite. Il vérifia auprès de la fédération, tout semblait en règle, mais la façon gênée dont sa correspondante avait répondu épaississait le mystère. La troisième incongruité fut l'impossibilité d'obtenir le numéro de portable de Jean Martin, une obligation pourtant clairement stipulée dans le règlement de la course. Pour le joindre, il faut contacter l'un des trois autres. Idem pour la personne à prévenir en cas d'accident. L'insulte ultime fut l'adresse. Les quatre types prétendent habiter le même immeuble d'une belle avenue de la banlieue chic de Lyon, dont le numéro ne figure même pas sur le cadastre. La méthode puait le groupe organisé. Qui sont ces gugusses : Forces Spéciales, GIGN, RAID, BRI ?

« Brigades d'élite, mon cul ! » avait pesté l'organisateur de l'UTB, tout seul devant son écran.

Hors de question de subir, l'UTB n'est plus le bébé de François, il est devenu une quasi-philosophie pour le village, ses habitants, ses amis et pour une bonne part des concurrents. Pour en avoir le cœur net, il avait téléphoné à Michel Dupond : messagerie. Tenté Henri Durand : messagerie. S'était énervé dans la boîte vocale de Paul Maison. Qui daigna le rappeler quelques heures plus tard, pour le rabrouer. Non, pas des « clients » faciles, ces types-là !

**Boum boum... Boum boum... Boum boum...**



C'est bientôt le moment fatidique. Les coureurs commencent à trouver le temps long à piétiner dans l'herbe humide.

Le speaker déroule le compte à rebours.

« Zéro » est lancé par des centaines de voix à l'unisson. Les runners sont lâchés, ils vont pouvoir donner tout ce qu'ils ont. L'essaim bouchonne dans l'étranglement du départ,

mais les choses vont s'organiser toutes seules d'ici quelques centaines de mètres, la première montée vers Frette basse. Les malins et les plus expérimentés savent qu'ils doivent se ménager dès ce début de parcours, emmagasiner de la résistance, griller le minimum de calories pour durer. La hiérarchie du classement ne commencera à s'établir sérieusement que vers le refuge du Presset, une fois contournée la Pierra Menta, choppé la portion de Beaufort, de fruits secs et la ration d'eau fraîche.

François a compris ce qui se trame, comment son UTB va être instrumentalisé et ne peut échanger avec personne. La menace avait été claire : personne ! Pourquoi avait-il toujours cette volonté de tout tenir, chevillée au corps ? Il s'est investi garant de l'épreuve, garant technique autant que moral. Dès le premier contact, ces quatre types l'avaient intrigué. Puis il était passé de l'intrigue à la curiosité, de la curiosité à la frousse et maintenant qu'il sait exactement la farce qui s'organise sous ses yeux, il s'impatiente d'être à la fin. Au pire, dans vingt-huit heures – limite horaire fixée par le règlement – il pourra respirer.



Ses proches, les bénévoles, les autorités sentent bien que leur ami n'est pas dans son assiette depuis quelques jours. Ils invoquent la pression faite autour de l'événement, chaque année un peu plus forte, avec plus de public, plus de presse, plus de sponsors à qui rendre des comptes.

Les talkies-walkies crépitent du poste central au premier mini ravito. Rien à signaler. Là-haut, le jour est arrivé, le soleil est prometteur, il ne faudra pas une éternité avant qu'il ne fasse s'évaporer la couche nuageuse. Motif de satisfaction de François : les participants en prendront plein les yeux, ce sera déjà ça de pris pour tous, une récompense suprême du goût de l'effort. Gratuite. Seulement la beauté et la majesté de

la montagne. Le ruban de coureurs a déjà pris ses aises et s'étale désormais sur toute la longueur du chemin. Aucune info sur ses *Trois mousquetaires*. Puisqu'il a obligation de taire la participation de ces quatre-là, autant les affubler d'un surnom, au cas où il soit amené à les évoquer d'une manière ou d'une autre. Pour l'instant, il avait pu se contenter d'une explication sommaire auprès des bénévoles qui gèrent les dossards et la tenue du classement via le logiciel de suivi : un groupe de potes lyonnais qui avait envie de se confronter à l'UTB, gentiment moqué sous le vocable *Les Trois mousquetaires*, les dossards 497, 498, 499 et 500. Personne n'a trouvé à redire.



Les accréditations officielles pour la presse sont nombreuses cette année. La PQR, normal, mais aussi de nombreux journaux nationaux et une grande chaîne de télévision. C'est sans doute son hélicoptère qui vrombit vers le Mirantin. Les opérateurs doivent prendre des plans de coupe vertigineux. François espère juste qu'il volera suffisamment loin des coureurs pour ne pas troubler leur effort. Certains d'entre eux lancent des signes amicaux de la main, au cas où leurs têtes passent au 20 h.

Un second appareil fait soudain irruption dans le ciel. Pas de logo, pas de numéro d'immatriculation, de couleur sombre, il ne semble pas fureter sur les crêtes à l'affût d'une image léchée. Au contraire, il bascule dans la vallée, remonte la file de coureurs jusqu'au sommet, redescend, remonte et reproduit le même ballet aérien encore une fois.

- Eh merde ! jette François. J'étais sûr que ce serait le bordel.

- Que se passe-t-il ? Un problème ? interroge Bernard, le speaker.

- Non, non... C'est rien. Un généreux partenaire qui a dû oublier de prévenir de son délire hélicopté, sans doute.

**Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

Ses jumelles de compétition sur le nez, il cherche à faire le point sur une poignée de concurrents, puis tente de reconnaître un à un les dossards. Ils sont conçus pour être visibles du plus loin possible, y compris dans le brouillard. Ses *Mousquetaires* semblent avoir laissé la distance se creuser avec les coureurs précédents. 497 est à terre, 498 allongé dessus, 499 et 500 à croupetons de chaque côté, la main sur la ceinture, le regard fixe sur le nouvel appareil.

Les pouces levés, le pilote fait signe à 498 que tout est OK. Fausse alerte. L'hélico reprend de l'altitude, s'écarte du relief et reste en statique le temps que les quatre aient recollé au peloton.

Kilomètre 31,7. Cornet d'Arêches. Seconde barrière horaire. Le règlement est formel : franchir ce cap au-delà de 8 h 30 de course conduit à l'élimination. Les concurrents recalés seront ramenés par la navette. Déçus, forcément, mais en état de s'ouvrir à d'autres rêves d'exploits à venir.

François s'inquiète du passage de ses inscrits de dernières minutes, Messieurs Martin, Dupont, Durand et Maison, dossards 497, 498, 499 et 500. Tout va encore bien pour eux, ils sont toujours dans le tempo. Claude, le bénévole chargé du poste de contrôle, les a trouvés « pas très nets », mais après les efforts consentis pour arriver jusqu'à lui, il admet volontiers que les esprits soient soumis à aussi rude épreuve que les corps. En tous cas, il a remarqué la grande solidarité des trois autres auprès de Jean Martin, qui aura bien besoin que ses amis le stimulent s'ils veulent terminer ensemble. Bienveillant, Claude a tenté des phrases d'apaisement et d'encouragements. Les autres lui ont à peine répondu d'un grognement. La tête du dossard 497 lui dit vaguement quelque chose, mais une casquette à visière sur la tête, des lunettes de soleil, la peau ruisselante de transpiration entre les trainées de terre, et les mêmes vêtements moulants et fluo que les autres participants ont eu tôt fait de l'inciter à passer à autre chose. De nouveaux coureurs pointent le bout de leur nez, il faut s'en occuper.



Kilomètre 47,2. Cormet de Roselend. Le temps se gâte. Une route goudronnée à traverser, des spectateurs agglutinés, des tentes de ravitaillement, un vaste parking. L'endroit idéal pour sanctionner les traînants hors timing. François profite de l'instant, salue les bénévoles, les secouristes, dispense quelques consignes de sécurité aux supporteurs, encourage les participants dont certains semblent à peine épuisés tandis que d'autres hésitent entre terminer la course ou bénéficier de la navette, leur nom marqué d'un A, comme *Abandon*. Ce qu'ils préfèrent au E de *Éliminé*. Pour eux, la brûlure du fer rouge dans la peau ne doit pas être plus douloureuse. En patron de l'épreuve, François est partout à la fois, joue à s'y méprendre le rôle du gars détendu, mais son attention est entièrement vissée aux *Trois Mousquetaires* en approche. Jean Dupond, dossard 497, transpire comme un bœuf, se tient légèrement penché pour contrer le point de côté qui le vrille de douleur. Aucun doute possible, il le reconnaît bien. Le visage émacié par la douleur et l'abandon provisoire du costume trois-pièces n'y font rien : ce n'est pas Jean Dupond, ni même un banal type du RAID qui fuit son regard. Il serre rapidement la main de 498, se présente :

- Bonjour, je suis François, l'organisateur de...

- Nous savons très bien qui vous êtes.

- Ah !

- Excusez-nous, reprend sèchement Durand, mais ici, à découvert et avec tout ce monde, on doit prendre plus de précautions que dans la montagne. Y compris avec ce temps qui vire au gris.

- Je comprends.

- Eh bien, c'est tant mieux. Et surtout...

Retrouvant prestement les trois autres, il lui intime un discret signe de silence, attrape un fruit, un morceau de pain, entame la montée vers le Tunnel du Roc des Vents en s'estompant dans la nappe du brouillard montant.



« Ça commence à m'agacer, ces conneries » grogne François.

Pourquoi avaient-ils justement choisi *SON* trail pour effectuer leur cinéma ? Il n'avait rien demandé à personne.

Le temps d'une bière à l'abri des frimas, François tire son ami Claude par le bras et l'entraîne à l'écart. « Ben oui, c'est ça ! dit Claude, je savais bien que j'avais vu sa tête quelque part à celui-là ». Qu'on le prenne pour un demeuré, passe encore si c'est pour la bonne cause. Mais qu'on lui parle sur ce ton, pas d'accord ! Ils doivent s'absenter quelques temps, loin du tumulte.

Claude ne se fait plus d'illusion sur l'inconscience de son ami et, quelle que soit l'audace du délire à venir, lui emboîte le pas d'un air gourmand, rien qu'à la vue de la mine espiègle du François des grands jours.

### **Boum boum... Boum boum... Boum boum...**

Ça y est, les coureurs ont franchi le poste le plus à découvert, celui où il y a le plus de gens. Celui où l'escapade de celui qui se fait appeler Jean Dupont aurait risqué de s'arrêter net, si quelqu'un l'avait reconnu. Ou un tireur embusqué. Les possibilités ne manquaient pas. Malgré le retour de la grisaille.

De fines gouttelettes qui s'insinuent dans les vêtements, la buée dans les lunettes, coup de froid rapide, risque de glissade... Prévoyant, le règlement impose à chaque participant un équipement adéquat. Cela va tout de même compliquer la course des participants les moins aguerris autant que des bénévoles postés parfois dans des endroits escarpés.



De nouveau, l'hélicoptère « banalisé » fait tourner ses pales au-dessus du col, longe la Départementale jusqu'à la vieille chapelle en surplomb du lac, reprend de l'altitude vers la via ferrata, encore quelques mètres, et encore... pour se positionner plein face à sortie du tunnel. En général, les coureurs ont dû baisser la tête pour ne pas se cogner à la paroi, et même avec leur frontale allumée, sont éblouis au débouché. Présentement, c'est un halo dense qui les accueille. Un mur de ouate glacée. Visibilité nulle. Il leur faut quelques secondes d'adaptation pour ne pas glisser du raidillon.

Les dossards 497, 498, 499 et 500 sont assourdis par le vrombissement puissant, se bouchent les oreilles et lancent un fumigène, signe que tout va encore bien pour eux. Il était convenu qu'ils se retrouvent là, car le trajet deviendrait ensuite compliqué, très encaissé et la surveillance aérienne impossible à assurer dans cette nappe de brouillard, avant le village de Hauteluce.

Le trail suit son cours, avec son lot d'abandons, de blessures, d'émotions et de moments de franche rigolade. Les bénévoles veillent au grain, ne relâchent jamais l'attention.



L'accalmie et la bonne humeur sont soudain balayées d'une alerte au talkie-walkie. Quatre concurrents n'ont pas pointé au contrôle. Personne ne les a vus depuis le hameau de la Gittaz. Ils n'ont pas rattrapé ceux qui les précédaient et les suivants ne les ont pas doublés. Le logiciel de suivi de course perd leur trace au Col de la Gittaz.

François blêmit. Il connaît le parcours. Même par temps sec et dégagé, il est possible de se perdre entre les deux barrières horaires. La brutale arrivée du brouillard accentue la difficulté et va nécessiter encore plus de vigilance.

Il comprend immédiatement ce qui va se passer et n'a pas le temps de réagir que trois hélicoptères envahissent le ciel, l'un d'eux se pose et déverse une douzaine de militaires équipés de matériel d'escalade et... d'armes de guerre. Les spectateurs sont bouche bée devant les moyens déployés pour retrouver quatre coureurs et saluent la perfection et la discrétion de l'organisation, qui a vraiment pris en compte tous les risques possibles. Mais des mitraillettes, tout de même, ça fait froid dans le dos...



Plus bas, quatre camions tout-terrain se sont positionnés au croisement du parcours de l'UTB et des chemins de ballade, plus larges et facile d'accès pour les vacanciers randonneurs. Les hommes en treillis bouclent le site, personne ne peut y entrer, ni en sortir.

Les Dossards 497, 498, 499 et 500 se sont volatilisés. Aucun ne répond au téléphone. Sorti de nulle part, le Général Pontault se plante, bien droit, devant François.

- Pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe, Monsieur l'organisateur ?

- Non. Vos... *protégés*... se sont envolés. C'est incompréhensible car ce tronçon est limpide. En prévision de perte de visibilité, ce tronçon est toujours impeccablement balisé... Cela dit, j'imagine que vos gars sont suffisamment entraînés, non ? On n'entre pas au GIGN sans un minimum d'expérience, j'imagine. Ou au RAID... Ou à la BRI...

- Vous en concluez quoi ? rétorque le haut gradé avec agacement.

- Qu'ils ont volontairement quitté le parcours... Ou...

- Ou ?

- Ou que quelqu'un leur a tendu un piège.

- Si c'est le cas, mes hommes vont les retrouver, nous avons bien étudié la carte et la topographie semble sans surprise. On en a vu d'autres. Et dans des contrées bien plus hostiles, en Afghanistan ou en Syrie. Alors, le Beaufortain, même dans les brumes les plus denses, ce ne sera pas pire qu'une tempête de sable au nord Mali...



- Mais la course ? s'inquiète François.

- Faites comme si de rien n'était, racontez que nous profitons d'une importante initiative en plein air pour tester nos capacités de réaction, grandeur nature, face une éventuelle attaque terroriste. Inventez. Brodez. Et soyez convainquant, sinon...

- Ah ! OK, je vais tenter de ramener le calme.

- Faites donc ça, Monsieur l'organisateur. Et souvenez-vous : pas un mot !

Amer et en colère, François passe la consigne à tous, via les radios. Il se fait pédagogue, tranquillise son auditoire, répond aux journalistes. Si certains trouvent la démarche rassurante – au moins on est protégé en cas de coup dur – d'autres la jugent un peu exagérée. On se croirait en temps de guerre. Ou alors, c'est qu'on ne nous dit pas tout.

Malgré l'attention focalisée sur la course et ses à-côtés, le mouvement du monde parvient tout de même à se faire entendre dans l'UTB. Le bouche-à-oreille fonctionne à plein régime, les réseaux sociaux sont en surchauffe et dans le flot d'informations invraisemblables qui inonde la toile, un post prend le haut du podium en quelques minutes, relayé par les uns, par les autres, puis est partagé et repartagé : le Président de la République aurait disparu.

Ses opposants l'accusent déjà de tenter le coup de De Gaulle, couru se réfugier à Baden-Baden au plus fort des révoltes de mai 68. Il est vrai que la France va mal, que les colères s'agglomèrent, que plus personne ne comprend rien aux décisions gouvernementales,

que le mépris des technocrates devient chaque jour plus insupportable. Le peuple veut du changement. De là à quitter le navire en pleine tempête, il y a de la marge...

L'Ultra Tour du Beaufortain bat son plein. Les deux informations de l'après-midi se télescopent : le Président qui joue la fille de l'air et quatre coureurs égarés... Un frisson parcourt les bénévoles. Les langues se délient à mesure que les associations d'idées s'organisent. « C'est pour ça qu'il regardait par terre, il cachait son regard » ou encore « On aurait dû s'en douter, vu comment ses copains le protégeaient »... François reprend la main, un peu plus autoritaire qu'il ne l'avait souhaité :

- On se calme tous ! Souvenez-vous de notre première édition, le type que l'on croyait perdu, mais qui était simplement rentré chez lui à cause des intempéries, sans nous prévenir, alors qu'il avait bel et bien pris le départ... On fait comme d'habitude quand des participants se paument et point barre. La course, les gars... La course. Restons-en à l'essentiel.



- On perd leur trace avant le col du Sallestet, précise Myriam, en charge du suivi des coureurs.

- Ah, mince ! souffle François. Qui dit le Sallestet, dit Rochers des enclaves et lac Noir et qui dit lac Noir...

- Surtout dans cette purée de poix ! enchérit Myriam.

Le silence s'installe, épais. Chaque Beaufortain, dès ses premiers pas, connaît le lac Noir et les histoires qui tournent autour, légendes tirées de tristes réalités, transmises de bouches de bergers à oreilles de bergers des générations durant. C'est un endroit dangereux pour le promeneur imprudent et pour les troupeaux égarés. Combien se sont perdus dans les brumes gelées, sans même apercevoir le cairn suivant ? Combien de corps au fond des gouffres ?

Dans les ambassades, les diplomates tentent de calmer les rumeurs de vacance de l'Etat. Le cabinet du Premier Ministre annonce une conférence de presse imminente.

A mille lieues de cette agitation médiatique, les finishers franchissent le nouveau pont sur le Doron, trottinent encore quelques dizaines de mètres, lèvent les bras au ciel et franchissent l'arche d'arrivée, mobilisant leur dernière énergie pour crier à pleins poumons « JE L'AI FAIT ! ».



S'ils s'attendaient à quelques acclamations et à aux questions de Bernard, l'historique speaker de la manifestation, ils n'imaginaient certainement pas répondre aux journalistes des grands médias qui se jettent sur eux par dizaines, une pluie de micros tendus, avec pour seules interrogations : « avez-vous couru avec le Président ? Où l'avez-vous vu pour la dernière fois ? ».

Dimanche midi, traditionnel moment des retrouvailles et de la remise des prix aux meilleurs de chaque catégorie. La tireuse à bière fonctionne à plein régime et les convives font la queue pour leur part de Diot au vin blanc et de polenta maison. Mais le cœur n'y est pas. La disparition du Président éclipse la course. Et la rumeur persiste pour désigner l'UTB comme lieu de son probable enlèvement, voire de son assassinat.

L'équipe d'organisation s'est réunie le matin même pour mettre au point les éléments de langage : si cette info sur la disparition du Président pendant la course se confirme, on fait profil bas et personne ne va raconter l'extraordinaire coup de projecteur sur l'épreuve et les retombées médiatiques à en attendre. Et tout ça gratuitement.

Les militaires dépêchés sur les lieux avaient inspecté tous les gouffres qui entourent le lac Noir. Ils y avaient trouvé des carcasses d'animaux tombés depuis longtemps, à en juger leur état de décomposition. Mais aucun corps humain. Messieurs Martin, Dupond, Durand, et Maison avaient dû être inattentifs et emprunter une bifurcation d'un sentier muletier. L'incompréhension est dans toutes les têtes de qui connaît les chemins et,

singulièrement, de ceux qui maîtrisent le parcours de l'UTB. Les quatre types se sont bel et bien volatilisés.



Au moment où François se saisit du micro pour annoncer les vainqueurs, un journaliste se met debout sur une table et hurle à tue-tête « le Premier Ministre est en direct à la télé ! ».

Si, comme tout un chacun, il a ses convictions citoyennes, en aucun cas elles n'interfèrent dans sa façon de gérer l'association des amis du trail du Beaufortain. Mais aujourd'hui, il a bougrement envie de dire ce qu'il pense des barbouzeries présidentielles. Elles lui avaient pourri toute la semaine précédente, pollué la course, jeté le trouble et quatre types étaient portés disparus. Tout ça pour quoi ? Mais rira bien qui rira le dernier.

Des dizaines de gens rivés à leurs smartphones, écoutent le chef du Gouvernement faire mine de s'étonner que l'absence du Président une toute petite journée puisse susciter tant de bruit, y compris à l'étranger. Il en est tout ému et affirme être là, et bien présent au service du pays, en lien permanent avec le Président. Ses « chers concitoyens » peuvent être rassurés, le pouvoir est en place.

- Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre, tout de même ! bougonne François.

Le lendemain matin, le Président de la République arriva à l'Élysée, en tenue de sport, bien moins méprisant qu'à son habitude, sortant d'un véhicule noir banalisé. Il se refusa à toute interview et l'affaire en resta là.

\* \*

\*

Un paquet de semaines plus tard, il fallut bien quelques bières pour que François donne le fin mot de l'histoire. En petit comité. Avec la promesse de chacun des conjurés de garder ces confidences pour soi. C'est qu'on risque gros à se retrouver dans le collimateur du pouvoir. Mais il en avait trop sur la patate pour garder ça pour lui.



Quelques jours avant l'UTB, il avait effectivement reçu quatre demandes d'inscriptions de toutes dernières minutes. Les patronymes lui semblaient tellement faux qu'il avait mené sa propre enquête pour en avoir le cœur net. Comme dans tout bon film d'espionnage, son téléphone et son Internet avaient été surveillés car, dès le lendemain, il reçut des ordres clairs et sans appel de la part d'un général. Selon le militaire, il s'agissait d'une opération d'infiltration incognito de troupes d'élites, afin de tester leur capacité d'intervention au milieu d'un rassemblement de civils. Le commandement supérieur prenant en charge la surveillance globale de l'opération.

Or, durant la course, des contradictions et des invraisemblances avaient aiguisé la curiosité du patron de l'UTB. Au contrôle de Roselend, il avait nettement reconnu le Président. Ce qui accréditait l'impression de Claude au Cormet d'Arêches. Il l'avait donc embarqué dans une action de dingue : faire disparaître le Président de la République ! Ce politicard avait choisi l'UTB pour redorer son blason ? Et bien, c'est l'inverse qui se produirait.

Claude et François avaient emprunté un petit raccourci pour parvenir en aval des coureurs et modifier le balisage, ce qui ferait bifurquer les quatre pseudo-militaires

d'élite vers un cabanon d'alpage assez éloigné du trajet officiel pour qu'on ne les y cherche pas.

Enfermé là avec ses gardes du corps, le Président fit presque pitié aux deux piliers de l'UTB. Il leur avoua avoir besoin de se changer les idées, sa cote de popularité dégringolait, ses principaux soutiens prenaient leurs distances, les plus proches de ses collaborateurs démissionnaient les uns après les autres, soit parce qu'impliqués dans des affaires louches ou par désenchantement et lassitude. Quand ce n'était pas pour briguer des postes plus stables, tels de grandes villes, ou plus rémunérateurs, comme pantoufler dans des entreprises du CAC40... Bref, il aurait bien aimé participer à ce trail à la réputation de bienveillance et à échelle humaine. Il l'aurait fait incognito et en aurait fait la promotion après coup. De son côté, l'Armée prendrait en charge sa sécurité.

Le dernier concurrent ayant franchi l'arche d'arrivée, François avait expliqué au Commandant en chef où récupérer le Président et ses sbires.

- Comment avez-vous compris de qui il s'agissait ? s'était étonné le militaire.
- Dans les Alpes, nous ne sommes pas tous des crétins, Commandant !



Rien n'avait filtré depuis. Pas question pour l'armée d'avouer s'être fait démasquer par de simples civils et pas question, non plus, pour la présidence de laisser penser que la sécurité du premier personnage de l'Etat n'était pas si bien assurée qu'on le prétendait.

- Tout ça pour une opération de promotion politique ! déplora François.

Rançon de la gloire, les demandes d'information pour la prochaine édition inondaient le site de l'association.

- Le Président voulait faire sa com', il a fait la nôtre ! murmura Claude avec gourmandise.
- Chuut ! le gronda Myriam. On avait dit qu'on n'en parlerait pas.
- Ben quoi ? C'est pas vrai peut-être ? Et puisqu'il n'est pas mort, autant profiter de l'aubaine.

- Tout de même, dit François, j'en ai connu des périodes de stress avec l'UTB. Mais escamoter le Président pendant quelques heures, au nez et à la barbe des cacous du GIGN, c'était jouissif. Ça restera UN grand moment de ma vie !

- Et tu t'en vantes ? railla Myriam.

- Ben... Ouais ! fit-il de l'air faussement innocent du gamin avec de la confiture de myrtilles autour de la bouche. Et, en plus : quelle immense pub ! Incroyable, je vous dis !

Les conjurés entourèrent leur ami et promirent que plus jamais l'Ultra Tour du Beaufortain ne servirait d'autre cause que celle du sport, de la bienveillance, de la convivialité et de la promotion de leur si attachante vallée. Entre deux morceaux de Beaufort et de Grataron, les verres de Chignin-Bergeron qui s'entrechoquaient scellèrent leur serment. Définitivement.

Antoine BLOCIER

Avec l'aimable complicité de François Camoin.

Rédigé à Queige, juillet 2019.

### **RAPIDE BIOGRAPHIE**



**Antoine Blocier** écrit des livres. Surtout des polars, pour adultes et jeunes lecteurs.

*Il a fait ses classes dans l'action socioculturelle, bénévole et salariée, avant de bifurquer dans la fonction publique territoriale, spécialiste des questions d'enfance, de jeunesse, de culture et de démocratie participative*

*Vieux briscard de la vie sociale, il s'échine à traquer les dysfonctionnements du quotidien. Parfois, une petite histoire en dit plus que de longs discours.*

*Il pratique la randonnée en montagne, le ski et le parapente, autant de façons pour lui de prendre de la hauteur sur les mesquineries du monde et de s'offrir une parenthèse dans la grisaille de l'existence.*

*Beaufortain par choix, il vit une partie de l'année à Queige, ce jeune retraité continue d'écrire, d'animer des rencontres littéraires, de mener des ateliers d'écriture et promène son spectacle **Polar Blues** (dont il partage l'affiche avec le chanteur Pierre Meige) aux quatre coins du pays.*

**A son actif**, quelques polars (*Le Poulpe, Templiers.com, Rockquiem, Camping sauvage...*) des pamphlets, des recueils de nouvelles, et une série pour jeunes lecteurs dont l'héroïne, Maëlys, s'implique pour le mieux vivre ensemble.

Lisez, et vous verrez !

Auteur reconnu de romans policiers et papa de « Maëlys », la célèbre héroïne des histoires de collègue que les ados dévorent, Antoine Blocier n'a pas attendu d'être queigerain à temps plein pour participer efficacement à la vie littéraire du village. Pour ceux qui auraient malencontreusement raté un de ses bouquins, « Camping sauvage », « Templiers.net » et les autres, ils sont tous disponibles à la bibliothèque de Queige. Pour patienter en attendant le prochain.

Mais il y a des gens qui cumulent. Antoine fait partie de ceux-là. Non content d'être un auteur à succès aussi sympathique qu'accessible, il est toujours prêt à partager son expérience et à donner un petit coup de plume pour pousser les histoires des autres.

Alors voilà comment tout ça a abouti à « Disparition sur l'UTB ». Un auteur de polars et la soirée polar de la bibliothèque, on était naturellement faits pour s'entendre. On s'est donc entendus, et plutôt bien. Vous pourrez donc retrouver dans le recueil des histoires de la soirée polar à paraître prochainement, cette petite nouvelle signée Antoine Blocier, aussi locale que discrètement engagée.

Voilà pour la genèse de ce joli brin de texte. Pour le reste, lisez et vous comprendrez facilement pourquoi les mots d'Antoine se retrouvent sur le site de l'UTB... Non, non, ce n'est pas qu'une histoire de voisinage, de copains, d'apéro face au Mirantin et de vieux rhum. Lisez et vous verrez, on vous dit ! JD.